

Quoique de petite dimension, elles sont traitées comme de la grande sculpture ; jusqu'aux moindres détails, on y sent un artiste que le sentiment religieux, aidé de l'étude de la nature, élève, d'effort en effort, jusqu'à l'apogée de son art.

La réunion de ces trois noms, Bossan, Armand-Calliat, Dufraisne, voilà le meilleur éloge de ce meuble sacré !

Je n'en sais pas, du reste, qui soit plus capable de stimuler un orfèvre que l'ostensoir. Le Thabor, qui vit le Christ transfiguré, fut transfiguré lui-même.

Il convenait que dans cet ostensor de Notre-Dame de la Salette, il y eût par l'art, l'éclat et la richesse, comme une transfiguration du métal, et qu'en le regardant on fût tenté de se mettre les mains devant les yeux, comme Pierre, Jacques et Jean dans la plus admirée des œuvres de Raphaël.

Loué et béni soit l'orfèvre appelé à faire un piédestal au Très-Haut, et qui, mettant de côté tout calcul d'intérêt, se dit tout simplement : « Je ferai un chef-d'œuvre ! Je ne le ferai pas pour la gloire humaine, mais je le ferai pour la gloire de Dieu ! pour répondre à la mission que les ministres du culte catholique me confient, et préparer un argument de plus à la vérité ! »

Quand on est mu par ces nobles motifs, le succès vient en son temps récompenser de persévérants sacrifices ; on a la plus douce des satisfactions, celle d'avoir fait une belle œuvre ; on mérite bien du sacerdoce et de l'Église, et outre ces distinctions honorifiques qui consacrent le talent, on est rangé par l'admiration publique au nombre de ces hommes vaillants qui font progresser l'art chrétien et honorent leur cité.

L'abbé de SAINT-PULGENT.